Sur le rein de l'Éléphant d'Asie (Elephas indicus *Cuv.* ♀),

par M. Auguste Pettit.

Au cours de l'année 1907, un second Éléphant [1] est mort à la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle. L'individu en question est une femelle âgée d'environ 12 ans, appartenant à l'espèce asiatique (*Elephas indicus*, Cuv. ♀).

Grâce aux dispositions prises par M. le professeur Ed. Perrier, Directeur du Muséum, la nécropsie a été pratiquée dans d'excellentes conditions, moins d'une heure après la mort; elle a enrichi les collections du service de l'Anatomie comparée d'un certain nombre de pièces, en particulier de préparations relatives à l'appareil urinaire, dont la description sommaire fait l'objet de la présente note, et qui m'ont permis de compléter, sur certains points, mes constatations antérieures.

Les deux reins présentent un aspect sensiblement comparable; ils forment une masse globuleuse, mamelonnée, mesurant :

	LONGUEUR MAXIMA. — centimètres.	LARGEUR MAXIMA. — centimètres.	ÉPAISSEUR MOYENNE. — centimètres.
Rein droit	30	16,5	10
Rein gauche................	30,5	18	10,5

Le parenchyme rénal est enveloppé dans une capsule résistante, quoique mince, qui se laisse détacher avec la plus grande facilité [2]; il offre sur sa face ventrale un hile profond et il est subdivisé, d'autre part, en un certain nombre de lobes. Suivant l'organe envisagé, la lobulation offre des différences : à droite, on constate trois lobes antérieurs susceptibles d'être complètement isolés sans intéresser le parenchyme et deux autres lobes postérieurs, partiellement soudés l'un à l'autre; au niveau de l'autre rein, la conglobation est sensiblement plus accusée: on n'y distingue plus, en effet, que quatre lobes et encore trois de ceux-ci sont-ils coalescents sur des étendues notables. On remarquera, toutefois, que, pour chaque organe, le nombre des calices est égal à celui des lobes [3].

[1] Voir *Archives de Zoologie expérimentale. Notes et Revues*, 4, CIII-CXI, 1907.

[2] Cette disposition concorde avec la description de la plupart des auteurs (M. Watson et A. von Mojsisovics, notamment); chez l'Éléphant d'Afrique étudié antérieurement, la capsule, au contraire, était fortement adhérente.

[3] Les deux organes offrent des lésions accusées de néphrite; cette condition m'a empêché, cette fois encore, de m'occuper de la structure histologique normale du rein de l'Éléphant.

La capsule forme un revêtement complet au rein; son épaisseur est, en général, inférieure à 1/2 millimètre, sauf au niveau des espaces interlobaires, où elle atteint environ 2 millimètres, et donne naissance à des lames qui s'insinuent entre les lobes; elle est formée d'éléments lamineux, entremêlés d'une proportion notable de fibres-cellules.

Comme il a été indiqué précédemment, la membrane en question est libre d'adhérences, mais il n'en est pas toujours de même pour les septa interlobaires; en effet, après un trajet plus ou moins long, ceux-ci peuvent être englobés dans le processus de coalescence qui aboutit au fusionnement des lobes; ils sont alors incorporés au parenchyme rénal et, dans ces conditions, ils présentent des interruptions donnant passage à des ponts de substance corticale. On est ainsi amené, par des transitions insensibles, à l'état de conglobation imparfait[1] qui est communément réalisé chez les sujets adultes des deux espèces africaine et asiatique.

Le rein de l'Éléphant rappelle ainsi, dans ses traits essentiels, le développement postembryonnaire des reins conglobés pluriréniculés d'un grand nombre de Mammifères. Toutefois, la lenteur avec laquelle s'effectue la fusion des divers lobes est à noter[2], car elle offre un contraste frappant avec l'accélération du processus qui détermine l'oblitération des cavités pleurales.

[1] Relativement à la conglobation du rein, il n'est peut-être pas sans intérêt de signaler l'état de cet organe chez un sujet nain, appartenant également à l'espèce asiatique, mesurant environ 1 m. 10 de hauteur au garrot et (d'après des renseignements qui n'ont pu être contrôlés) âgé de 14 ans.

Étant donné le caractère vraisemblablement tératologique du rein gauche, je n'envisagerai ici que l'organe droit. Ce dernier mesure 15 centim. 5 de longueur, 11 centim. 5 de largeur et 5 centim. 5 d'épaisseur; il est enveloppé d'une capsule qui se laisse détacher sans peine et présente un aspect mamelonné correspondant à une structure lobée. Or, malgré la petite taille de l'animal, les lobes, au nombre de six, sont intimement adhérents les uns aux autres, et certains des sillons qui les séparent sont même en voie de disparition. Toutefois, sur des coupes parallèles aux faces ventrale et dorsale, le parenchyme rénal se montre subdivisé, par des septa, en six champs polygonaux assez nettement délimités.

[2] C'est en particulier le cas de l'Éléphant d'Afrique ♂, âgé d'une trentaine d'années, que j'ai étudié au début de 1907.